

PORT-ROYAL ET SAINT BERNARD DE CLAIRVAUX (1608-1709) ¹

Simon Icard - professeur

« A Port-Royal (...), trois « documents » tendaient à éclipser les autres : la Bible, saint Augustin, la liturgie (en vertu de l'adage *Lex orandi, lex credendi*). Faut-il ajouter à ces trois sources de vie et de pensée la tradition cistercienne, il est trop tôt pour le dire. » C'est à cette question, posée par Philippe Sellier dans l'*Avant-propos* de *Pascal et saint Augustin*², que je souhaiterais apporter une réponse.

Parti de l'hypothèse, souvent évoquée mais jamais réellement explorée, que saint Bernard est l'une des sources de Pascal, j'ai vite étendu le champ de mes recherches à tout Port-Royal. En effet, la place décisive qu'occupe l'abbé de Clairvaux dans l'œuvre pascalienne ne s'explique que par la volonté de Port-Royal dans son ensemble de retrouver « l'esprit de saint Bernard ». Monastère cistercien qui se réforme pour revenir à « l'étroite observance », lieu de retraite des solitaires qui se considèrent comme les héritiers de l'esprit de Cîteaux, Port-Royal a pour figure tutélaire celui que les religieuses appellent « notre père saint Bernard ».

Or, le sujet dépasse les cadres de l'histoire monastique : la multiplicité des domaines où se déploie la source bernardine - théologie, discours moral, mystique, rhétorique - permet de comprendre à travers elle l'unité assez complexe de Port-Royal. La question qui se pose est la place de cette source fondamentale et originelle par rapport au cadre général et à la référence par excellence qu'est l'augustinisme.

Le retour à « l'esprit de saint Bernard » est avant tout, à Port-Royal, un retour au texte : je me propose d'étudier ce sujet comme une question littéraire. Il s'agira de situer Port-Royal dans trois traditions qui passent par saint Bernard : la tradition augustinienne, la tradition monastique - en particulier celle de la « théologie monastique » (Dom Jean Leclercq) - et la tradition du commentaire du *Cantique des cantiques* - plus largement, celle de la « théologie mystique » (Etienne Gilson).

Cinq objets d'étude semblent s'imposer : le déploiement d'une source à l'origine purement monastique ; les lectures de la théologie bernardine du consentement dans la querelle sur la grâce ; la place de saint Bernard dans les grands thèmes du discours moral, mais aussi dans ses fondements ; l'importance de sa doctrine dans la conception port-royaliste de l'éloquence ; l'exégèse de son œuvre dans l'évolution de Port-Royal face à la mystique.

¹ Il s'agit de travaux en cours menés dans le cadre d'une thèse de Littérature française à l'Université Paris IV Sorbonne, sous la direction de monsieur le professeur Ferreyrolles.

² Philippe Sellier, *Pascal et saint Augustin*, Paris, Armand Colin, 1969. Réédition Paris, Albin Michel, Bibliothèque de « l'Évolution de l'Humanité », 1995.